

CG Cinéma présente

Félix Kysyl

Catherine Frot



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2024
CANNES PREMIÈRE

Miséricorde

un film de Alain Guiraudie

A person is walking on a grassy hill in the foreground. In the background, there are several trees with bright yellow autumn foliage. The hillside is covered in low-lying vegetation, and the sky is overcast.

Presse
Monica Donati

55, rue Traversière - 75012 Paris

Tél. : 06 23 85 06 18

Monica.donati@mk2.com

Distribution
Les Films du Losange

7/9 rue des Petites écuries - 75010 Paris

www.filmsdulosange.com

Le 16 octobre au cinéma

France • 1h43 • 2024 • Couleur • 2.35 • Son 5.1

Photos et Dossier de presse téléchargeables sur

www.filmsdulosange.com



Jérémie revient à Saint-Martial pour l'enterrement de son ancien patron boulanger. Il s'installe quelques jours chez Martine, sa veuve. Mais entre une disparition mystérieuse, un voisin menaçant et un abbé aux intentions étranges, son court séjour au village prend une tournure inattendue...



Entretien avec Alain Guiraudie

Peut-être, pour commencer, parlons du titre. Ce mot “Miséricorde” pour vous, il signifie quoi ? Est-il à l’origine de ce nouveau film ?

Le titre s’est imposé pendant l’écriture de ce scénario. Pour moi la Miséricorde plus que la question du pardon, c’est l’idée de l’empathie, de la compréhension de l’autre au-delà même de toute morale. C’est l’élan vers l’autre. C’est un mot désuet qu’on n’emploie plus beaucoup, et ça correspond très bien au film, à son côté intemporel, et surtout à l’un des grands personnages du film : le curé.

Cette idée de “miséricorde”, de “comprendre l’autre malgré tout” tend tout le récit. Pendant toute une première partie, on ne comprend pas les relations entre les personnages, ni même les intentions de votre héros. Tout est dans le non-dit...

Ici, plus encore que dans mes autres films, je me suis acharné à cultiver la part du mystère, j’ai cherché

à ce que le spectateur se pose des questions et qu’il participe à l’histoire. C’est la meilleure façon de ne pas s’ennuyer d’une part, et puis c’est aussi la meilleure transcription du désir. Qui reste toujours, pour moi, le grand mystère de la vie. On comprend quand même assez vite que le héros reste ici par désir pour quelqu’un. Même si tout ça bouge beaucoup. Il est lui-même objet de désir. Et je suis aussi beaucoup intéressé par le trouble que peut amener cet inconnu et ses intentions pas très claires. J’aime qu’on ne sache pas qui est le méchant, et qu’on ne sache pas trop de quel côté se situer.

Vous jouez aussi sur notre imaginaire et sur ce qu’on attend de votre cinéma... Ça participe à la tension du film...

J’imagine qu’aujourd’hui, un spectateur de mes films s’attend à quelques trucs de ma part, il voit à peu près vers où je vais aller. J’ai bien conscience de

travailler toujours un peu les mêmes questions, les mêmes motifs, et je joue avec ça, avec ce qu'on attend de moi. Mais j'ai aussi envie de surprendre, de me surprendre, de me renouveler. Il était peut-être temps aussi que le désir ne trouve pas son aboutissement dans le sexe. Je ne sais pas si quelqu'un l'a déjà dit mais il me semble qu'on filmait des bagarres pour ne pas filmer le sexe, je fais un peu le chemin inverse. Et de toute façon, ici, même le désir n'est pas clair, je ne cherche pas des résolutions, il y a aussi un personnage principal qui se fait des idées, et il faut que le spectateur s'en fasse comme lui, tout comme je m'en suis fait (et m'en fais toujours) moi-même.

Si Viens je t'emmène était un film sur l'époque, très connecté à nos angoisses actuelles, Miséricorde



est au contraire un film tourné vers le passé... Un passé mystérieux dont on ne perçoit d'abord que les conséquences...

Disons qu'il s'est passé des choses, les protagonistes ont un passé commun mais le film, c'est ici et maintenant. Je n'ai d'ailleurs pas jugé utile de filmer le moindre flash-back. Il ne reste de ce passé qu'un album photo que Jérémie se plait à regarder. Et comme beaucoup de mes films, il est entre hier et aujourd'hui. Le village dans lequel nous avons tourné a ce côté intemporel, construit autour de son église et de sa place, avec son presbytère majestueux, ses vieilles bâtisses et ses maisons très récentes. Cette boulangerie qui a fermé, ces rues vides, on se doute que le village a été plus animé à une époque. La relation entre Jérémie et Vincent elle-même est très floue. On imagine qu'ils ont dû être très amis adolescents, ils ont partagé des secrets mais ils se sont perdus de vue et quelque chose a changé. Ils ne se retrouvent pas vraiment comme avant. Ce malaise m'intéresse. Il crée une tension qui ne peut aller que crescendo vers quelque chose de tragique.

Est-ce que le film est lié aussi à votre passé ?

Oui, je me suis beaucoup retourné sur ma jeunesse. J'ai mis dans ce film beaucoup de sensations d'adolescence qui me restent en tête. La rivalité entre





garçons, le désir sous-jacent, le regard qu'on porte sur la mère d'un copain et sur son père, bien sûr. Et toujours pareil, le cinéma me permet de mixer mon expérience avec la grande histoire du cinéma et du monde. C'est une façon d'universaliser mon histoire intime. C'est aussi une façon d'apprendre et de découvrir. J'aime beaucoup citer une phrase de Michel Schneider : « Tous les romans sont des histoires où l'on se raconte à la fois ce qu'on est, ce qu'on voudrait être et ce qu'on ne sait pas qu'on est. » Ça marche aussi pour les films.

Là où d'ordinaire vous filmez plutôt l'été ou le printemps, *Miséricorde* est vraiment un film d'automne. Pourquoi ?

C'est un film crépusculaire. Il commence par un enterrement et se termine dans un cimetière de nuit. Un homme revient sur le lieu de son adolescence, de sa prime jeunesse et s'y retrouve peu à peu emprisonné. L'automne sied bien aux thèmes du film. L'automne est mélancolique. Il offre de belles lumières, de belles couleurs. Et il amène aussi son lot d'intempéries, le brouillard, le vent. Ça, ça m'intéressait beaucoup dans le mois de novembre. Mais l'automne haut en couleur (les feuilles rouges, jaunes) dure peu de temps, trois semaines, un mois. Ici, c'était risqué et fragile (au tournage, on espérait que les feuilles restent

accrochées aux arbres), on passe en quelques jours de l'été à l'hiver.

Si vous aviez abordé le thriller avec *L'Inconnu du lac*, *Miséricorde* est vraiment un film noir. Quelles références aviez-vous ?

Côté films noirs, ceux d'Hitchcock ou de Fritz Lang sont toujours pour moi une référence. Ils font de toute façon partie d'un fond culturel commun, donc ils sont toujours là dans un coin de ma tête. On me parle souvent de Chabrol, sans doute pour le mélange de la noirceur et de la comédie. Mais il y a souvent chez lui ce côté goguenard, ironique, qui me pose problème. Je suis très proche de mes personnages. Je mets en chacun d'eux une part de moi-même. Si je dois citer un cinéaste, étrangement, celui qui a plané sur



ce film, c'est Bergman. Ça n'a pas grand-chose à voir avec le film noir mais chez Bergman il y a une grande miséricorde. Une façon d'aimer les êtres malgré et surtout en dépit de tout. Ses films sont à la fois très maîtrisés, très calmes et en même temps traversés d'une vraie noirceur. Et d'ailleurs, est-ce que j'ai vraiment fait un film noir ? *Miséricorde* ne me semble pas se situer dans cette tradition-là. J'ai plus travaillé un mélange des genres. Et fondamentalement, je pense que ce film doit plus à Euripide qu'à Fritz Lang.

Au cœur de tout film noir, il y a la question de l'immoral et de l'amoral. Pour vous, *Miséricorde* est un film sans morale ou au contraire un film qui va volontairement contre la morale ?

Les films qui m'intéressent cherchent à bousculer,



ils observent et montrent le monde sous un angle singulier. Et ici j'ai choisi de réinterroger ou de bousculer quelques règles morales établies, notamment sur la question de la culpabilité, du remords, du pardon et bien entendu sur jusqu'où peut (doit) aller l'amour du prochain. Des questions qu'on pense avoir définitivement réglées et qui ne le sont pas pour moi. Est-ce qu'il faut mettre les assassins en prison ? Est-ce qu'on est vraiment innocents des désastres du monde ? Et ces questionnements (et revirements) sont pris en charge par le curé. En fait, il prend en charge mon propre questionnement, ma propre réflexion. *Miséricorde* n'apporte pas vraiment de réponse mais j'espère que ces questions, ces troubles vont résonner chez le spectateur.

Comment avez-vous choisi votre acteur principal, Félix Kysyl ?

C'est Stéphane Batut qui me l'avait présenté il y a une dizaine d'années, lors d'un casting pour un film que je n'ai pas tourné. C'était déjà un comédien très intéressant. J'avais gardé son nom dans un coin de ma tête. J'aime sa façon à la fois instinctive et travaillée de jouer les scènes. Il a quelque chose de très contemporain, c'est un jeune homme d'aujourd'hui et en même temps dans ses attitudes, dans sa façon d'être, un truc un peu intemporel qui me rappelle le



cinéma d'avant. Il a un côté classique en fait. Je ne saurais pas vraiment l'expliquer. Quelque chose dans le regard. Il me fait penser à des acteurs de l'âge d'or hollywoodien. Et surtout il est très complexe, je crois que c'est ce qui m'avait déjà impressionné chez lui à l'époque. On lui donnerait le Bon Dieu sans confession

et il peut avoir des regards de tueur. Il peut être à la fois ange et démon.

Et Jean-Baptiste Durand – que l'on connaît aujourd'hui comme réalisateur ?

J'ai rencontré Jean-Baptiste comme un jeune



acteur de Montpellier, je ne savais pas qu'il était réalisateur, je n'avais pas vu *Chien de la casse* (qui n'était pas encore sorti). Lui, c'est un personnage, une figure forte. C'est pas le genre de comédien qu'on voit souvent dans les castings. Immédiatement, j'ai su qu'il avait sa place dans le film, pour sa façon d'être mais aussi pour la simplicité de son jeu. Il a d'ailleurs su assez tardivement qu'il interpréterait Vincent. Avec Félix, ils fonctionnent bien à la fois comme les meilleurs amis du monde et comme des ennemis jurés.

Face à eux , il y a Catherine Frot. Après Noémie Lvovsky dans *Viens je t'emmène*, vous accueillez dans votre univers un visage très connu du cinéma français. Vous qui d'ordinaire privilégiez des nouveaux visages, comment s'est produite cette rencontre ?

Catherine Frot, c'est vraiment une actrice très populaire. Dans les deux sens du terme : Tout le monde la connaît et elle peut se fondre dans des univers populaires. Elle ne dépareille pas. Je n'écris jamais en pensant à des acteurs/trices et généralement, c'est au casting que les ennuis commencent pour moi. C'est le moment où il faut donner un corps, une voix à ces personnages que j'ai en tête sous une forme très diffuse. J'ai assez vite pensé à Catherine Frot pour

incarner Martine, surtout pour sa candeur, pour son côté femme-enfant. Mais j'ai hésité à lui proposer, j'ai toujours cette appréhension qu'avec une comédienne très identifiée, qu'on a vue dans beaucoup de rôles, on ait du mal à croire à ce personnage nouveau. Je me dis que j'aurais moi-même du mal à y croire. Et dès que j'ai franchi le pas, quand j'ai rencontré Catherine, tout s'est déroulé d'une façon assez fluide. On a répété et Catherine s'est fondue dans l'univers du film. Et très vite j'ai cru à Martine.

On dit toujours que les grands films noirs sont aussi des grands films d'amour. Diriez-vous que *Miséricorde* est un film d'amour ?

Dans un élan premier j'aurais tendance à répondre que oui. Il y a une vraie histoire d'amour qui sous-tend tout le film. Mais des amours cachées, celui de Jérémie pour le défunt, et l'autre que je ne dévoilerais pas ici, ça spoilerait trop le film. Mais en fait, c'est plutôt de désir qu'il s'agit ici. Notre héros est au centre de cette circulation du désir et il se retrouve petit à petit prisonnier de ce village. ■

PROPOS RECUEILLIS EN MAI 2024





Liste Artistique

Jérémie **FÉLIX KYSYL** • Martine **CATHERINE FROT** • Vincent **JEAN BAPTISTE DURAND** • L'abbé **JACQUES DEVELAY** • Walter **DAVID AYALA** • Jean-Pierre **SERGE RICHARD** • Anmie **TATIANA SPIV-AKOVA** • Kilian **ELIO LUNETTA** • Le Gendarme **SÉBASTIEN FAGLAIN** • Sa jeune collègue **SALOMÉ LOPES** • Figurants **PHILIPPE AUZUECH, LUIS SERRAT, SANDRA MARINHO DE OLIVEIRA**

Liste Technique

Scénario **ALAIN GUIRAUDIE** • Direction artistique **LAURENT LUNETTA** • Image **CLAIRE MATHON** • Décors **EMMANUELLE DUPLAY** • Costumes **KHADIJA ZEGGAÏ** • Maquillage Coiffure **MICHEL VAUTIER** • Assistant réalisateur **FRANÇOIS LABARTHE** • Casting **LAETITIA GOFFI, JULIE ALLIONE** • Son **VASCO PEDROSO, JORDI RIBAS, JEANNE DELPLANCQ, BRANKO NESKO C.A.S** • Montage **JEAN-CHRISTOPHE HYM** • Musique originale **MARC VERDAGUER** • Direction de production **ISABELLE TILLOU** • Direction de post-production **DELPHINE PASSANT** • Un film produit par **CHARLES GILLIBERT** • Producteurs associés **ROMAIN BLONDEAU, MÉLANIE BIESSY** • Une coproduction **CG CINÉMA, SCALA FILMS, ARTE FRANCE CINÉMA, ANDERGRAUN FILMS, ROSA FILMES** • Avec la participation de **ARTE FRANCE, OCS, LES FILMS DU LOSANGE** • en association avec **CINÉIMAGE 18** et **LA BANQUE POSTALE IMAGE 17** • En association avec **CINÉCAP 7, CINEAXE 5** • Avec le soutien du **CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, DE LA RÉGION OCCITANIE ET DU DÉPARTEMENT DE L'AVEYRON, DE L'ICEC – INSTITUT CATALÀ DE LES EMPRESES CULTURALS, DE L'ICA – INSTITUTO DO CINEMA E DO AUDIOVISUAL** • Distribution salles, vidéo, VOD France et ventes internationales **LES FILMS DU LOSANGE**

© 2024 CG Cinéma / Scala Films / Arte France Cinéma / Andergraun Films / Rosa Filmes

Un film réalisé en Occitanie



Catherine Frot

(Filmographie sélective)

Miséricorde (Alain Guiraudie, 2024) • **Un homme heureux** (Tristan Séguéla, 2023) • **La Fine fleur** (Pierre Pinaud, 2021) • **Sous les étoiles de Paris** (Claus Drexel, 2020) • **Des hommes** (Lucas Belvaux, 2020) • **Qui m'aime me suive !** (José Alcala, 2018) • **Sage-Femme** (Martin Provost, 2017) • **Marguerite** (Xavier Giannoli, 2015) • **Les Saveurs du palais** (Christian Vincent, 2012) • **Imogène McCarthery** (Alexandre Charlot, Franck Magnier, 2010) • **Le Vilain** (Albert Dupontel, 2010) • **Les Derniers jours du monde** (Jean-Marie Larrieu, Arnaud Larrieu, 2008) • **Odette Toulemonde** (Eric-Emmanuel Schmitt, 2006) • **Vipère Au Poing** (Philippe de Broca, 2004) • **Mon petit doigt m'a dit** (Pascal Thomas, 2004) • **La Tourneuse de pages** (Denis Dercourt, 2006) • **Eros Thérapie** (Danièle Dubroux, 2002) • **Cavale** (Lucas Belvaux, 2001) • **Un Couple épatant** (Lucas Belvaux, 2001) • **Après la vie** (Lucas Belvaux, 2001) • **Mercredi, folle journée !** (Pascal Thomas, 2000) • **La Nouvelle Eve** (Catherine Corsini, 1999) • **Le Dîner de cons** (Francis Veber, 1998) • **La Dilettante** (Pascal Thomas, 1998) • **Un air de famille** (Cédric Klapisch, 1996) • **Vent d'Est** (Robert Enrico, 1993) • **J'ai pas sommeil** (Claire Denis, 1992) • **Tom et Lola** (Bertrand Arthuys, 1989) • **Le Moine et La Sorcière** (Suzanne Schiffman, 1987) • **Guy de Maupassant** (Michel Drach, 1982) • **Mon Oncle d'Amérique** (Alain Resnais, 1980)

Félix Kysyl

(Au cinéma)

Miséricorde (Alain Guiraudie, 2024) • **Le Consentement** (Vanessa Filho, 2023) • **Des hommes** (Lucas Belvaux, 2021) • **L'Amant d'un jour** (Philippe Garrel, 2017) • **Le Redoutable** (Michel Hazanavicius, 2017)

Jacques Develay

(Au cinéma)

Miséricorde (Alain Guiraudie, 2024) • **Un jour mon Prince** (Flavia Coste, 2015) • **Bienvenue parmi nous** (Jean Becker, 2011) • **Zone libre** (Christophe Malavoy, 2005)

Jean-Baptiste Durand

Est pour la première fois au cinéma • **Chien de la casse** (Réalisateur, 2023)

David Ayala

Miséricorde (Alain Guiraudie, 2024) • **D'argent et de sang** (Xavier Giannoli, 2023-2024, série télévisée) • **Sentinelle sud** (Mathieu Gérault, 2021) • **Kaamelott – Premier volet** (Alexandre Astier, 2021) • **Gueule d'ange** (Vanessa Filho, 2018) • **Coup de chaud** (Raphaël Jacoulot, 2015) • **À tout de suite** (Benoît Jacquot, 2004)

Alain Guiraudie

Longs métrages

2024 - **Miséricorde**
2021 - **Viens je t'emmène**
2016 - **Rester vertical**
2013 - **L'inconnu du lac**
2009 - **Le Roi de l'évasion**
2005 - **Voici venu le temps**
2003 - **Pas de repos pour les braves**

Moyens métrages

2001 - **Ce vieux rêve qui bouge**
2000 - **Du soleil pour les gueux**

Courts métrages

1997 - **La Force des choses**
1994 - **Tout droit jusqu'au matin**
1990 - **Les héros sont immortels**



